

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 51 (1913)  
**Heft:** 11

**Artikel:** Oui ou non ?  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-209424>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstien & Vogler,  
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**Sommaire** du N° du 15 mars 1913 : Oui ou non ?  
— 24 janvier et 14 avril. — Les millions  
des pauvres (V. F.). — Le langage de l'oignon. —  
(Boutade). — Les vieilles chansons (Pierre d'Antan).  
— (Boutade). — Parallèle (Marthe Schenkel). — Apri  
le vote (Mare à Louis).

## OUI ou NON ?

Désirez-vous que le 24 janvier soit choisi  
comme jour de fête nationale populaire et  
déclaré férié ?

Réponse par oui ou par non.

Le scrutin sera clos **dimanche 16 mars** et  
le résultat final en sera publié dans le numéro  
du *Conteur* du samedi 22 mars.

## 24 JANVIER ET 14 AVRIL

NOTRE plébiscite concernant le 24 janvier  
« férié » fait parler. C'est bon signe. Le  
patriotisme n'est pas mort, au contraire.  
Vivent nous !

Le vœu émis au Cercle démocratique par  
M. le professeur Paul Decker et dont le *Con-  
teur* s'est fait l'interprète auprès de ses lecteurs,  
n'a pas, à proprement parler, d'adversaires dé-  
clarés. Il serait, en effet, téméraire de compter  
pour tels ceux qui n'ont pas encore pris posi-  
tion dans le débat. Personne, jusqu'ici, n'a dit  
catégoriquement être opposé à ce que le jour  
choisi pour célébrer notre fête nationale fût  
décrété « férié ».

S'il en est d'un peu froids, touchant cette pro-  
position, leur excuse est très acceptable : ils es-  
timent qu'il n'y a déjà que trop de fêtes et qu'il  
faudrait en supprimer plutôt qu'en ajouter.  
Leur avis est le nôtre. Et si nous nous sommes  
des deux mains associés au vœu de M. Decker,  
c'est que nous espérons bien que quelques-unes  
de ces fêtes banales, qui n'ont aucune raison  
d'être, qui ne sont qu'une simple occasion de  
chômage et de « ribote » céderont le pas à l'une  
des rares fêtes que puissent célébrer, dans un  
même esprit de patriotisme et de concorde, tous  
les Vaudois, à quelque parti, à quelque con-  
fession qu'ils appartiennent et quel que soit, dans  
l'échelle sociale, l'échelon, du bas, du milieu ou  
du faite, sur lequel ils sont perchés, si nous  
osons ainsi dire.

Et peut-être les autorités cantonales et com-  
munes pourraient-elles justement prendre  
occasion de cette consécration officielle de notre  
fête nationale vaudoise pour tenir rigueur à  
certaines de ces réjouissances sans rime ni rai-  
son, qui trouvent prétexte dans les événements,  
dans les circonstances les plus insignifiantes,  
les moins plausibles, souvent, et qui, par ce fait,  
pullulent en notre beau pays.

Où les avis diffèrent, nous l'avons dit, c'est  
sur la date de cette fête nationale. Les uns se  
prononcent résolument pour le 24 janvier, qui  
est vraiment la date de notre émancipation de  
l'austère tutelle de LL. EE. Les seconds, fidèles  
à la tradition officielle, donnent la préférence au  
14 avril, date de l'entrée du Pays de Vaud,

comme « canton », dans la Confédération suisse.  
Les deux avis se peuvent fort bien défendre et  
sont également respectables.

Nous avons déjà dit, au début de la cam-  
pagne, les raisons qui nous ont convaincus en fa-  
veur du 24 janvier. Nous les maintenons et  
sommes heureux de voir cet avis partagé par la  
majorité des personnes qui ont répondu à  
notre plébiscite.

Les événements du 24 janvier 1798 sont beau-  
coup plus populaires que ceux du 14 avril 1803.  
Ces derniers, en effet, ne sont, en quelque sorte,  
que la consécration « officielle » des premiers.  
Toujours l'anniversaire du 14 avril a eu un  
caractère officiel et jamais plus, sans doute, ce  
caractère n'a été si manifeste que lors de la cé-  
lébration solennelle du centenaire de ces deux  
événements patriotiques, en 1898 et en 1903.

Ce caractère officiel ne serait-il pas peut-être  
l'une des raisons pour lesquelles la célébration  
populaire de l'anniversaire du 14 avril ne s'est  
point maintenue et pourquoi la fête ne consiste  
plus, aujourd'hui, qu'en une salve de 22 coups  
de canon, tirée par ordre du gouvernement, à  
la capitale, à l'aube de ce jour, et qu'en quelques  
banquets et réunions dans les cercles politi-  
ques ? Pour la majorité des citoyens, le 14 avril  
passe inaperçu.

On aurait, nous en avons le sentiment, plus  
de mal à restaurer, dans le sens d'une fête « de  
tous » la célébration du 14 avril, qu'à créer de  
toutes pièces une fête nationale du 24 janvier,  
de caractère surtout populaire. Cela sans pré-  
judice, naturellement, des manifestations accou-  
tümées du 14 avril, officielles et autres, qui ne  
feraient nullement double emploi avec les pre-  
mières.

Mais, une fête nationale ne peut être vraiment  
populaire que si tous les citoyens ont possibi-  
lité de s'y associer. Pour cela, il faut que ce jour  
soit décrété « férié », par l'Etat, que l'on ferme,  
sous réserve des licences accordées pour d'au-  
tres jours semblables, études, bureaux, ateliers,  
magasins, écoles. On met souvent, pour de  
moins bonnes raisons, la clef sous le paillason.

Voici les nouvelles lettres qui nous sont par-  
venues à ce sujet.

\*\*\*

« Lausanne, 8 mars 1913.

« Mon cher Conteur,

« Veuillez me compter au nombre des adhé-  
rents à l'idée de fêter le 24 janvier à titre de  
fête nationale vaudoise.

« Je serais partisan de deux fêtes, l'une le 24  
janvier, l'autre le 14 avril. Mais comme il faut  
avoir une opinion, je me range du côté de ceux  
qui votent pour le 24 janvier, avec le pro-  
gramme suivant :

« Le matin, dans les écoles, « Conférence sur  
les événements du 24 janvier ; collation, puis  
« congé. »

« Une réduction en petit le 14 avril.

« Recepis, mon cher Conteur, mes félicitations

pour ta patriotique initiative, que j'espère de  
tout cœur voir aboutir.

» Bien à toi.

» Dr PAUL JOMINI,  
professeur à l'Ecole normale.

\*\*\*

» Lausanne, 10 mars 1913.

» A propos du plébiscite du 24 janvier serait-  
il opportun de faire remarquer aux partisans du  
14 avril qu'il se pourrait que ce jour-là tombât  
sur le samedi entre Vendredi-Saint et Pâques.  
Il y aurait ainsi quatre jours fériés consécutifs :  
Vendredi-Saint, samedi 14 avril, dimanche (Pâ-  
ques) et lundi de Pâques.

» J. C. »

\*\*\*

« Villars-Burquin, 3 mars 1913.

» A propos du 24 janvier, certainement je suis  
pour le jour férié. Ce sera le meilleur moyen de  
graver dans le rude cerveau de nos écoliers la  
date de notre fête de l'Indépendance vaudoise.

» Mon mari, instituteur, approuve aussi. Ça  
fait deux voix, s. v. p.

» (Signé) MARTHE SCHENKEL. »

\*\*\*

« Berne, 10 mars 1913.

» Fête populaire 24 janvier.

Tit ! Redaktion Conteur vaudois,

» Lausanne.

» Ma qualité de Bernois m'empêche de voter  
sur cette question de fériage que vous avez dans  
votre journal ouverte. Je suis moi-même per-  
sonnellement fâché avec trois bureaux-collè-  
gues qui, sans privilège de connaissance au fond  
des Vaudois ont déclaré que cette fête était ima-  
ginationnée pour un prolongement plus long,  
du Nouvel-An, du Petit Nouvel-An et Arrière  
Nouvel-An.

» Comme fin, je dis simplement ceci : si je se-  
rais un Vaudois, je voterais pour le fériage du  
24 janvier.

» Avec considération distinguée.

» HANS SCHLAEPLI. »

(Transmis par Ernest Bobaïng).

\*\*\*

Voici enfin une nouvelle liste de signatures en  
faveur du 24 janvier : Eug. Cruchon, inspecteur  
T. L. ; Emile Corthésy, La Conversion ; Louis De-  
soche, Cité, Lausanne ; Louis Zbären, av. de Mor-  
ges 43 ; Roger Haslebach, av. de Morges 35 ; J.-  
Eug. Evard, av. des Alpes « Le Mur Blanc » ;  
Charles Genillard, av. Villamont 5 ; J. Mandrin,  
av. de Beaulieu 1 ; Albert Jantz, av. du Mont-  
Blanc 9 ; L. Rouilly, av. Riant-Mont 5 ; A. Hu-  
ber, av. d'Echallens 56 ; E. Wieland, ch. Vinet  
25 ; J. Blanc, Grancy 40 ; Jacques Lamunière,  
Pré-du-Marché 15 ; Alfred Wyler, av. du Mont-  
Blanc ; A. Junod, av. Recordon ; J. Wieser,  
Mauborget 12 ; J. Diserens, pl. St-François 3 ;  
R. Bezençon, camp. des Oiseaux.